

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 2015

FESTIVAL

Elektricity,
retour en images

Voilà, c'est fini. La 13^e édition du festival pop-rock est terminée. Bilan de la manifestation.
Pages 6 et 7

FAITS DIVERS

L'accident grave
du au sommeil

Un assoupissement est à l'origine de l'accident qui a fait trois blessés graves vendredi soir à Prosnès.
Page 6

SORTIR

Un marché
d'exception

Dernier jour aujourd'hui pour découvrir aux Crayères, des producteurs d'exception.
Page 9

SOCIÉTÉ

Un lieu d'écoute et de réconfort

Depuis près de trente ans, l'association Aretaf accueille des couples et des familles qui ont besoin d'aide. Elle vient aussi au secours des salariés en souffrance.

L'ESSENTIEL

- **L'Aretaf** - Association régionale d'études, de thérapies, d'aides à la famille et d'actions de formation - a été créée à Reims le 27 janvier 1988. Il s'agit d'un centre de formation, de consultation et de médiation familiale.
- **Cette association loi 1901** à but non lucratif est aujourd'hui implantée à Reims mais aussi à Épernay, Châlons-en-Champagne, Dormans et Fismes. Depuis deux ans, l'Aretaf a une antenne à Nancy.
- **Elle est aujourd'hui présidée** par Hervé Parsy et dirigée par Isabelle Boutreau-Lecoyer.
- **L'Aretaf est affiliée** à des fédérations nationales : la Fenaméf (Fédération nationale de la médiation familiale) et l'APMF (Association pour la médiation familiale).
- **Depuis 1995**, l'Aretaf a quitté ses locaux de la rue Chanzy pour s'installer au 82 rue Ponsardin.
- **Contact** : un site internet, www.aretaf.com, un mail : info@aretaf.com et un numéro de téléphone, 03 26 88 41 55.



Hervé Parsy et Isabelle Boutreau-Lecoyer travaillent pour que l'Aretaf réponde aux attentes des personnes en difficulté.

Des murs aux couleurs douces, des fauteuils en rotin, des coussins et des petites lampes donnent à la pièce une atmosphère apaisante. Dans un coin spécialement aménagé pour eux, des enfants peuvent dessiner ou s'amuser avec quelques jouets.

La salle de consultation est aussi équipée d'un tableau de conférence où les visiteurs dressent, avec leur thérapeute, des listes de ce qui va et de ce qui ne va pas dans leur vie. Des schémas sont aussi utilisés pour aider à y voir plus clair.

Ils font prendre conscience comment, parfois, on répète, sans le vouloir, les mêmes scénarios négatifs. Et insistent sur la nécessité de changer son point de vue pour mieux comprendre l'autre. Sur la table basse, est posée une boîte de mouchoirs. Dans ce lieu de parole, où il est indispensable de se mettre

à nu pour avancer, les émotions surgissent. Bousculent. Submergent. Alors, souvent, les larmes coulent. Des pleurs libérateurs. Des lâchers-prise bénéfiques.

Depuis près de trente ans, l'association Aretaf reçoit des personnes en difficulté. La majorité a des problèmes de couple et ne sait pas si elle doit claquer la porte du domicile conjugal. Avant de divorcer ou de se séparer, ces hommes et ces femmes veulent se donner une dernière chance. Elles sont prêtes à engager une thérapie.

Se séparer ou rester ensemble

D'autres « patients » n'arrivent plus à gérer les relations avec un adolescent en crise, veulent tenter de renouer le dialogue avec leur ex-conjoint dans le seul intérêt des enfants ou ont besoin d'un regard extérieur pour se sortir d'une situa-

1 543 Il s'agit du nombre de consultations que l'Aretaf a assuré en 2014, contre 1 371 en 2013. Ces consultations ont concerné 441 familles

tion inextricable. « Quand les gens nous appellent, ils ont déjà essayé quelque chose mais ça n'a pas marché », explique Isabelle Boutreau-Lecoyer, la directrice de l'Aretaf depuis 1996. Notre travail consiste à les soutenir et à leur donner des clés pour qu'ils puissent prendre la bonne décision. »

Même si la majorité des couples en crise repartent ensemble après quelques séances, certains comprennent qu'il est, pour eux, plus

sage de se séparer. Le travail consiste alors à apaiser les conflits et à rechercher un accord... « La plupart des couples que l'on reçoit sont ensemble depuis 3 à 5 ans ou depuis une dizaine d'années. Ils ont besoin de faire évoluer ou de transformer leur relation. Nous accueillons aussi de plus en plus de retraités et des membres de familles recomposées qui ont du mal à trouver leur place et à se faire entendre au quotidien. »

Composée de quatorze thérapeutes, tous diplômés dans des domaines sociaux ou psychologiques, l'équipe de l'Aretaf aide également des personnes seules qui n'arrivent pas à dépasser un deuil, une rupture ou toute autre difficulté personnelle. « Quand notre association a été fondée en 1988 par la psychologue et thérapeute Paule Lebbe-Berrier, il s'agissait de proposer un lieu d'accueil non stigmatisé pour que la porte

soit facile à pousser. Il n'était pas question que les gens se sentent malades. À l'époque, c'était très novateur », raconte Isabelle Boutreau-Lecoyer. La présidente de l'Aretaf précise que son équipe opte pour une approche systémique, c'est-à-dire qu'elle prend en compte la personne dans sa globalité. « On ne s'intéresse pas aux seules raisons d'un comportement mais aussi à ses effets. »

Si l'Aretaf doit parfois faire face à des cas graves comme la maltraitance, elle est de plus en plus souvent amenée à travailler dans le secteur de l'entreprise. « Malheureusement, de plus en plus de salariés sont en difficulté et ont besoin de parler. L'entreprise est devenue le dernier lieu de sociabilisation », remarque Hervé Parsy, le nouveau président de l'Aretaf qui succède depuis juin à Jacques Laroche.

La question du bien-être au travail

Depuis quelque temps, l'association travaille sur les risques psychosociaux. « Nous aidons les entreprises à poser des diagnostics, s'interroger sur la question du bien-être, trouver des solutions aux problèmes avec des lectures individuelles et collectives », poursuit Isabelle Boutreau-Lecoyer, remarquant que « parler de souffrance au travail fait encore peur ».

Parallèlement, l'Aretaf accompagne les entreprises en cas de drames. « Lorsqu'un décès survient sur le lieu de travail, que ce soit par accident ou suicide, l'ensemble du personnel est sous le choc car l'événement est très violent. D'où le besoin d'agir vite, en mettant en place une cellule psychologique, pour éviter un effet paralysant et des stress post-traumatiques », explique la directrice.

Aujourd'hui, de plus en plus d'entreprises font appel à l'association rémoise. Parmi elles, des maisons de champagne, des industries et des institutions parapubliques. Enfin, l'Aretaf, qui a assuré l'an dernier 1 543 consultations, mène un gros travail de formation continue. Pour que les personnes qui ont besoin d'aide ne manquent jamais de professionnels avisés.

VALÉRIE COULET